

NOSTALGIE Mais que sont devenus les pâtés d'insectes d'antan, qui oignaient nos chers pare-brises?

Traditionnelle, l'agriculture?

BLAISE DROZ

La saison est idéale pour nous consacrer à un petit test. Il fait un peu lourd, mais plutôt beau et chaud. Que du bonheur. Que dirions-nous d'une petite balade? En tant qu'ancien, bien sûr, on a le mollet moins vigoureux qu'à vingt ans, donc le périple se fera en bagnole. Vroum, c'est parti!

C'est le soir, la chaleur décline, la lumière prend tout son temps pour faire de même, proximité du solstice oblige. Confortablement assis dans notre limousine, on part d'un vallon jurassien, on s'élève jusqu'au sommet de Chasseral, on redescend sur le Plateau de Diesse, La Neuveville, le Landeron, le Seeland et hop, retour par Bière jusque dans notre gai vallon. Les mauvaises langues diront que ce comportement d'automobiliste frénétique salit l'atmosphère.

– Meuh non, elle est toute propre, l'atmosphère! Pour preuve, à part une dizaine de vulgaires moucheron et quelques grains de pollen, le pare-brise de notre carrosse est propre comme un sou neuf. A croire que de nos jours, on va plus souvent chez Carglass qu'on ne remplit d'eau l'essuie-glace. Mais là, c'est une autre question, ké!

Un gros problème

Parce que le gros blème dont on veut vous parler ici est la disparition extrêmement rapide de la biodiversité. Qui-conque a un tant soit peu compris Charles Darwin et mis au rebut la théorie de la génération spontanée comprendra que moucheron, sauterelles,



Agriculture locale, traditionnelle, bio, chimique... Et si on se mêlait enfin un peu de nos oignons? BLAISE DROZ

coléoptères, papillons de jour comme de nuit et hannetons, sont autant d'organismes indissociables de la chaîne alimentaire et de toutes formes d'interactions salutaires entre espèces.

Et si l'on vous parlait d'un temps que les moins de... 40 ans, ne peuvent pas connaître? A cette époque, les stations-service n'étaient pas en libre service. On y était attendu par d'accortes demoiselles qui mettaient elles-mêmes le bidule dans le machin et qui vous épongeaient la façade pendant le remplissage. Pour le prix d'un généreux pour-

boire et le sourire de la bergère en prime, vous repartiez avec un pare-brise débarrassé d'un kilo de pâte d'insectes esclafés. On trouvait ça très étonnant, mais c'était le bon vieux temps.

Et que dire des hérissons? Il n'y a pas si longtemps, il était exceptionnel de rouler plus de dix kilomètres sans identifier au moins dix cadavres écrasés sur les routes. De nos jours, ces galettes épineuses sont devenues presque autant rares que le saint Graal. Et cela, en quelques années à peine. Et n'allons pas croire que de meilleures habitudes de con-

duite y seraient pour quoi que ce soit. Via Sicura a ses limites. Les insectes et les hérissons, qui sont leurs prédateurs directs, font manifestement les frais de la guerre chimique que nous leur livrons depuis que l'agriculture se repose sur la chimie, comme d'autres sur leurs lauriers. Il est largement temps de changer de paradigme et beaucoup s'y emploient désormais, notamment en demandant l'interdiction totale du glyphosate.

Cependant, d'autres molécules, moins sous le feu des projecteurs et davantage ciblées

contre les insectes ou les champignons, sont peut-être tout autant nocives, surtout quand s'active le sinistre effet cocktail.

Lucien revient!

A ceux qui tirent la sonnette d'alarme s'est joint désormais le fameux Chaux-de-Fonnier Lucien Willemin. Il vient de publier l'un de ces mini-bouquins dont il a le secret. Après «En voiture Simone!», voué à la problématique de l'énergie grise et «Fonce Alphonse!», consacré à l'obsolescence programmée et aux intrigues qui gravitent autour de la frénésie d'achat, le voici qui propose «Tu parles Charles!»

Son message dit qu'à choisir, mieux vaut boulotter des carottes bio de l'étranger que celles qui sont produites en Suisse dans l'agriculture traditionnelle. Agriculture traditionnelle? Pour l'ami Lucien, le terme même est déjà dérangeant. Il juge fondamental de requalifier au plus vite les choses et de nommer culture chimique toute forme de production recourant aux substances de synthèse. L'expression culture traditionnelle devrait être réservée au bio. Il faut bien admettre que l'agriculture sans intrants chimiques est pratiquée depuis le Néolithique, alors que l'usage de pesticides remonte à quelques décennies à peine.

Un sacré pavé dans la mare, lorsqu'on connaît les efforts des milieux agricoles suisses pour promouvoir, à grand renfort de patriotisme, la production nationale. ◉

Lucien Willemin, Tu parles Charles, ISBN 978-2-940501-83-0

L'AIR DU LARGE

MICHAEL BASSIN

La bêtise, ça circule vite...

Parfois, les «pompes à fric» sont aussi des «pièges à barjos». Et c'est tant mieux.

Dans la région, deux bons gros spécimens sont tombés dedans ces derniers temps. A fin mai, à Sorvilier, un motard s'est fait photographier à 150 km/h au lieu des 80 autorisés. Cette semaine, c'est cette fois-ci un automobiliste qui voulait passer dans l'album de la police et qui s'est fait flasher à 152 km/h à La Cibourg, sur un tronçon à 80.

Alors c'est quoi le truc? Un concours du conducteur le plus fêlé a été lancé? Tous les Lewis Hamilton et Marc Marquez refoulés de la planète ont décidé de prendre nos routes régionales comme terrain de jeu? Le délit de chauffard est devenu à la mode? Evidemment, moi qui ai commencé ma carrière de conducteur avec une Citroën AX et qui se balade aujourd'hui en Suzuki Swift, «je ne peux pas comprendre». Car, «tu sais, à cette vitesse, on y est vite», me diront certains propriétaires de bolides. «Sur un tronçon tout droit, hors village, c'est finalement pas si grave», ajouteront d'autres, en n'oubliant pas le fameux: «Et pis, tu sais, un accident peut aussi arriver en roulant aux limitations.»

Domage que les radars ne flashent pas la bêtise... ◉



DANS LE VISEUR



KEYSTONE

CHAMBRES FÉDÉRALES

«T'en veux une?» Ça a l'air de chauffer, entre le chef du Groupe socialiste Roger Nordmann (de dos) et son homologue UDC Adrian Amstutz, et pas uniquement à cause de la canicule. Le premier, prêt à coller une baffe à son vis-à-vis, n'est visiblement guère impressionné par le solide UDC qui, à l'armée, faisait partie des troupes d'élite comme grenadier-parachutiste... ◉ PHO

SOCIÉTÉ Moralité et politique ne font pas bon ménage

Liberté, égalité, fraternité, probité

C'est bien connu: il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Pour avoir négligé la pertinence de cette maxime, la première ministre du Royaume-Uni Theresa May s'en mord les doigts depuis dix jours. Elle qui avait cru bon de convoquer des élections législatives anticipées pour renforcer encore la majorité absolue de son parti au parlement vient de le vérifier à ses dépens, essayant une cuisante défaite. D'où sa tronche d'enterrement, mardi dernier, au Stade de France, à côté d'un Macron, lui, au sourire béat. Et ce n'était pas seulement parce que les Froggies ont battu la perfide Albion par 3 à 2...

Demain soir, à l'issue du 2e tour des législatives françaises, Macron gardera sans doute encore ce même sourire béat. En effet, les pronostics des instituts de sondage prédisent un raz de marée jaune pour sa République en marche. Avec son allié du MoDem, le président français pourrait disposer d'une majorité écrasante – entre 390 et 430 députés

sur les 577 que compte l'Assemblée nationale, selon les sondages. Moralité: le système français roule pour ceux qui savent vendre la peau de l'ours.

Mais... ils ne l'ont pas encore vendue! Certes, une bonne partie des candidats macronistes sont arrivés en tête dans leur circonscription, mais il ne faut pas oublier qu'un Français sur deux n'est pas allé voter. Or, au vu de la razia pronostiquée, les abstentionnistes pourraient bien se raviser. En tout cas, à en croire un autre sondage publié jeudi, trois Français sur cinq entendent rectifier le tir ce dimanche...

D'autant que dans ce gouvernement, dont les membres se devaient d'être exemplaires, tout le monde n'a pas l'air d'être au-dessus de tout soupçon. A commencer par Richard Ferrand, ministre de la Cohésion des territoires et fidèle de Macron. Déjà soupçonné d'avoir bricolé un montage financier immobilier au profit de sa compagne, il serait, en plus, impliqué dans un autre tour de passe-passe immobilier. La mo-

rale, selon Ferrand, c'est pour les autres.

Pour ne rien arranger, voilà que le ministre de la Justice Bayrou fait, lui aussi, face à des soupçons d'emplois fictifs – du Fillon? – concernant des élus de son parti, le MoDem. Des soupçons qui, manque de pot pour l'homme fort de Pau, tombent au plus mal: ne vient-il pas tout juste de présenter sa loi... sur la moralisation de la vie publique? Ou quand la main gauche ignore ce que fait la droite.

Mais le roi Macron peut sans doute se rassurer: le système électoral de l'Hexagone est ainsi fait qu'il devrait malgré tout avoir la peau de l'ours, ce dimanche, même s'il y laisse quelques poils – euh, quelques plumes. Mais du haut de son Olympe, il ne devra pas oublier qu'une majorité politique, c'est bien, mais pas forcément suffisant. Quand ils manquent de miel, les Français sont rodés pour descendre dans la rue et faire plier leurs dirigeants en paralysant le pays. Moralité: la raison du plus fort n'est pas toujours la meilleure. ◉ PH. OUDOT